Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

19 | 2016

Numéro XIX

Sarde [bɛr'bɛkɛ] ; français [brə'bi]

Mario Alinei et Michel Contini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lapurdum/3112>

DOI : 10.4000/lapurdum.3112

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 17-27

ISBN : 978-2-95534-134-6

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Mario Alinei et Michel Contini, « Sarde [bɛr'bɛkɛ] ; français [brə'bi] », *Lapurdum* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/3112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.3112>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

Sarde [ber¹bεkε]; français [brə¹bi]

Mario ALINEI
Université d'Utrecht

Michel CONTINI
Université Grenoble Alpes / GIPSA-lab UMR 5216

1. Introduction

Dans le domaine roman, les désignations de la brebis, forment des aires clairement distinctes: quatre d'entre elles, couvrant la quasi totalité de cet espace, sont définies par quatre types lexicaux dominants qui continuent, dans l'interprétation traditionnelle, les formes latines OVIS, FETA, PECUS, VERVEX. Les aboutissants de OVIS, à l'origine mot épïcène (E. M.: sous *ouis*)¹, à travers la forme à suffixe diminutif OVICULA, se sont imposés, dans le domaine ibéro-roman, dans une large partie du centre et de l'ouest de la France (occ. [o¹vεko, 'weko, a¹uko], oïl [wej])². FETA³ est à l'origine de désignations d'une vaste aire méridionale de la France occitane (avec le Languedoc, l'est du Massif Central, la Provence et les Alpes) et du domaine francoprovençal ['fedo, 'feja, fja] se prolongeant, sans discontinuité, au delà des massifs alpins, sur la majeure partie du Piémont; au nord-est de l'Italie, elles forment aussi deux aires dans le Trentin et la Vénétie⁴. PECUS, neutre collectif, avec le sens de 'troupeau, bétail' couvre la majeure partie du

-
1. L'évolution sémantique vers 'brebis' s'explique par le fait que les noms en -is étaient généralement féminins mais aussi parce que les troupeaux étaient composés essentiellement de femelles (E.M. : *ibid.*).
 2. Le mot sans distinction de sexe trouve des correspondances en sanskrit, en grec et en ombrien ; dans le slave, la distinction se fait à l'aide de suffixes ; en lituanien *avis* désigne la brebis et une forme suffixée le bélier. Avec le sens de brebis, le mot est attesté en germanique et en celtique (E.M. : sous *ouis*). Dans le domaine roman, seul le domaine roumain conserve des formes non suffixées pour désigner la brebis (drou. *oaie*; mac.rou. *uae*; megl. rou. *oaiă*; istr. rou. *oie*) (Ciorănescu 2000: sous *oaie*).
 3. Le lat. rustique *fēta* désignait la brebis fécondée, pleine ou qui a mis bas (E.M.: sous **fē-*, *fētus*, -a, -um).
 4. Pour d'autres désignations, isolées, en domaine gallo-roman, cf. Médélice 1989.

domaine italo-roman (it. *pecora*, corse, gallurien, sassarien *pecura*⁵). Dans notre exposé nous nous intéresserons principalement aux continuateurs de *VERVEX* ou de **VERVIX* qui connaissent un emploi presque exclusif pour ‘brebis’, dans deux aires distinctes et géographiquement éloignées: la Sardaigne et, en France, la majeure partie du domaine d’oïl (carte 1).

Dans la première région, à part l’extrême nord de l’île dont les parlers sassariens et galluriens emploient, comme ceux de la Corse, des continuateurs de *PECORA*, on relève, à côté de [ber'bɛkɛ], phonétiquement semblable à la base latine traditionnellement admise et caractéristique de l’aire centre-orientale de l’île, un grand nombre de variantes phonétiques, comme [ber'bɛɣɛ, ber'bɛʒɛ, al'vɛɣɛ, ber'bɛ] ou la forme méridionale [brɛ'βɛi], avec métathèse systématique de la vibrante caractéristique de la région (Contini 1987), ainsi qu’une grande densité morphosémantique: [berbɛ'karju, berbɛ'ɣardzu, brɛβɛ'ɣardʒu] ‘berger’ (< **vērvēcarius*) d’où [berbɛɣar'dzare, verveka'kare], ‘faire paître les brebis’; [alveɣal'dzare] ‘garder les brebis’, [alveɣal'dzaða] ‘acte de garder les brebis’; [berve'kare] ‘amener les brebis au pâturage’; [aera berbɛ'yaða] ‘air moutonné’, [kelu] berbɛ'yuðu] ‘ciel moutonneux’; [alve'ɣiu] ‘une quantité de brebis’ (Casu); [berbɛ'kinu] (adj.) ‘de brebis’ ([maskru berbɛ'kinu] ‘bélier, mâle de brebis’); [berbɛ'ɣina] ‘l’ensemble du troupeau de brebis’, [a s'arve'ɣina] ‘à la façon des brebis’(< *vērvēcīnus*); [berbɛ'kilɛ] ‘enclos des brebis’ (< **vērvēcīle*); [barve'ɣumene, berbɛ'kamenɛ] ‘servilisme’; [berbɛ'kɔnɛ] ‘un homme servile’, [alve'ɣaza], ‘ensemble de personnes serviles’.

L’aire du domaine d’oïl connaît, à côté du type dominant *brebis*, passé dans la langue française, de nombreuses formes dérivées de *VERVEX*, par suffixation, témoignant d’une importante densité sémantique, indice certain de l’ancienneté de leur présence dans cet espace gallo-roman. Le FEW (XIV: sous *vervēc*, 337-339) et les données des cartes de l’ALF et de l’ALF Régions fournissent un grand nombre d’exemples. Avec de nombreuses variantes phonétiques et morphologiques, le mot couvre la plus grande partie du domaine d’oïl, avec la Belgique romane, le nord de la Suisse Romande, francoprovençale et oïl: les sources déjà signalées relèvent des formes à suffixes diminutifs comme wall. *berbotte* (f.) ‘vieille brebis’, *breboche* ‘brebis’, *berbeiete* ‘petite brebis’ ou encore le fpr. *berbet* (m.) ‘mouton, terme générique’. À côté de son emploi quasi exclusif pour la femelle de l’espèce, *VERVEX* connaît aussi une importante densité morphosémantiques avec des désignations comme m.fr. *la brebine trace* ‘la trace des brebis’, norm. *brebion* ‘tique’, nant. *brebriette* ‘brebis de deux ans’, nord *berbison* ‘petit tas de foin qu’on fait sur le pré quand la fenaison est faite’, boul. *berbiettes* ‘fleurs du coudrier’, Guern. *berbiette* ‘pâquerette’, fpr. *berbiette* ‘coccinelle’, *barbijate* ‘bergéronnette’, Franche-Comté *berbigettes* ‘nuages moutonneux’, wall. *bèrbusète* ‘pou de la brebis’, *borbohot* ‘pou du mouton’, *berbisot* ‘chaton du noisetier’, berr. *berbiage* ‘ensemble de brebis’, afr. *berbiallye* (f.) (v. 1180) ‘mauvaise brebis’, a.pic. *brebisière* (f.) ‘bergère’, h.mans. *berbiquier* ‘berger’, wall. *berbisaine* ‘commencement de l’automne’. D’autres sont à rattacher à une base **vērvēcālis* (FEW XIV, 333-334): m.fr., fr. *bercail* ‘bergerie’; afrp. *berbegal*, fpr. (H.Savoie) *barbelê* ‘pou du

5. Ces formes continuent le pluriel du neutre en *-a* : cela explique qu’elles aient été interprétées comme des féminins. Sans compter les raisons rappelées à la note 1.

mouton', centr. *bergeau* 'pou de mouton', ang. *berzeau* 'mouche qui mord les moutons', Jersey *bercas* 'étable à porcs'; h.manc. *bergeâs* 'troupeau de moutons'; norm. *bèrcal* 'mauvaise viande de mouton', Seine marit. *bercailles* 'moutons maigres et de mauvaise qualité'. À une base *vērvēcarius (FEW XIV, 334-336) renvoient le fr. *berger*, *bergère*, d'où *bergerette*, *bergeronnette* 'oiseau', Guernesey *berquier* 'berger' (13^e siècle), berr. *berbiage* 'ensemble de brebis', a. fr. *bergerie* (13^e s.) 'élevage de moutons, troupeau de brebis', fpr. *berdzi*, *bardzi* 'id.', Doubs *bardzi* 'étable', Moselle *bèrjerèje* 'bergerie', Vandôme *bergère* 'petit pot en terre'. Les formes a.fr. *berzil* (vers 1190) 'bercail', a. norm. *bercheril* 'bergerie' (XV^e s.) supposent, à l'origine, un type *vērvēcīle (FEW XIV, 336); *bedrin* 'pou de mouton' (S. Malo), *berdine* (h.manc.) 'id.', *barbālē*, *berbegi* (Allier), dauph. *barbezin* 'fourmi' et les adjectif *barlin* (Sologne), *berdin* (Yonne) 'de brebis', castr. *berbezino* 'petit cafard', renvoient à *vērvēcīnus (FEW XIV, 336-337).

2. D'où vient VERVEX?

A l'origine, le nom a dû désigner sans doute le bélier ou le mâle châtré, sémantisme conservé par le latin, à côté de *ARIES*. Cela apparaît clairement dans cette définition de Varron, même s'il se trompe dans l'étymologie (il le fait dériver de *versa*) : «*quoniam si cui oui mari testiculi dempti ui natura uersa, uerbex declinatum*» (Varron, L. L., 5, 98 ; E.M. : sous *ueruex*))⁶. En latin populaire on relève des formes qui renverraient à un type **berbīx* (lat. de basse époque *berbex* correspondant au lat. classique *VERVEX* ou *VERBEX* (B.V.: sous *brebis*): *berbices* (Gloses de Reichenau), *berbicus* (Marcellus Empiricus), *vervicem* (Gregorius Magnus), *vervix* (documents Mérovingiens). La plus ancienne attestation de *berbis* 'bélier' date de 1090; l'a. prov. *berbitz* (Toulouse), désignant aussi le mâle, est attesté en 1200. Avec le sens de 'femelle de *Ovis aries*' le mot apparaît dans le latin de basse époque chez les auteurs d'origine gauloise : *berbiz* est attesté en 1380 (B.V : *ibid.*). Il est possible que la forme en *-ix* soit due à l'influence de mots en *-ix* (comme *perdrix*); DEI (sous *berbice*) y voit une structure pré-indoeuropéenne - référence linguistique plus que jamais vague - dont l'épicentre serait en France, et la considère comme une adaptation celtique (cf. *rīx* pour *rēx*). En Italie, *berbix* est attesté en Lombardie au VIII^e s., à partir de 846 (Battisti e Alessio 1975: sous *berbice*). Malheureusement nous ne savons pas bien quelle était l'origine du *VERVEX* latin que E. M. (sous *ueruex*, *-ēcis*) considère comme une 'formation de type populaire en *-ex*', ne présentant aucune correspondance nette avec des désignations d'autres langues. Le trait sémantiquement marqué du terme originaire était sans doute celui de 'bélier' ou de 'bélier châtré', conservé par les continuateurs de l'aire balkanique, c'est à dire dans l'aire qui fut la base du lancement du néolithique européen prenant sa source au Moyen Orient, mais aussi par le latin *VERVEX* : daco-roum. *berbec*, *berbece*, macédo-roum. *birbec*, *birbeaṭe*, mégléno-roum. *birbeṭi* et istro-roum.

6. Si l'on se réfère aux données de l'AIS, en Italie, la référence à la castration dans les désignations du bélier se rencontre dans des parlers du Trentin et de la Vénétie julienne: [kas'tron] (PP. 311, 329), [tʃas'tron] (349), [tʃas'trat] (P. 339) et dans quelques points isolés de l'Italie centre-méridionale, en Ombrie : [kas'trone, kras'tone] (PP. 574, 564); dans les Marches: [kas'to] (PP. 558, 577, 608); dans les Abruzzes et le nord de la Campanie: [kwaʃ'trat], [kraʃ'tatə] (PP. 658, 701). En Sicile, la référence à la castration constitue la motivation exclusive (Carte 1).

birbete (Ciorănescu 2002: sous *berbec*). Le mot désignant exclusivement le mâle, d'autres mots se sont affirmés pour désigner la femelle: c'est le cas du domaine roumain où *oaie* (< lat. *ovis*), désigne encore cette dernière face à *berbec* 'bélière', distinction conservée par le latin. On peut considérer aussi que les formes attestées dans le romanche: surselv. *barbeis* 'bélière et bélière châtré' à Camischollas) (AIS : P. 10) et dans le francoprovençal *bèrbi* 'brebis et bélière' (GPSR), peuvent être considérées comme les attestations les plus avancées vers l'ouest de ce conservatisme sémantique, à la limite de l'aire où *VERVEX* a pris le sens de 'brebis': l'exemple du francoprovençal montre par ailleurs un premier stade de l'évolution du mot vers un caractère épiciène. Le passage ultérieur vers le sens de 'brebis' s'explique aisément par le fait que les femelles constituaient la grande majorité du troupeau: d'où le succès des formes féminines *PECORA*, *OVIS* et *FETA*. On peut même considérer que ce changement sémantique est l'indice le plus évident de la diffusion de l'élevage des ovins dans lequel l'accent est mis sur les femelles, productrices des agneaux et donc de richesse, le nombre des béliers étant volontairement limité: on sait que les jeunes mâles étaient le plus souvent sacrifiés (E. M: sous *ouïs*). L'emploi de *VERVEX* pour la seule femelle de l'espèce explique, en même temps, que d'autres mots aient occupé, sans doute très tôt, la case 'bélière' restée vide.

Les dictionnaires étymologiques, comme nous avons vu, attestent la présence de la forme en latin, à laquelle ils reconduisent les formes romanes actuelles, mais n'expliquent pas pourquoi, lors de la romanisation, le terme se serait imposé essentiellement dans deux aires aussi éloignées, l'une insulaire (en Sardaigne) et l'autre continentale (nord de la France). Par ailleurs, la désignation aurait dû être présente massivement dans le Pays d'où devait rayonner le latin, l'Italie et, en particulier l'Italie centrale. Or, on constate que justement dans cette région les témoignages de *VERVEX* sont pratiquement absents ou sporadiques, comme dans la majorité de l'espace roman, exception faite des deux macro aires déjà signalées. Par conséquent, il est possible que les formes sardes et d'oïl ne remontent pas directement à une forme *VERVEX* qui aurait été diffusée par le latin de Rome mais qu'elles continuent des désignations apparentées, ou parallèles, à cette dernière. Elles pourraient bien avoir une origine commune, probablement médio-orientale, dans la région du 'Croissant Fertile' où, dès le néolithique ancien, on commença à pratiquer l'agriculture et l'élevage. De là, en suivant la progression de la néolithisation, la domestication des ovins se propagea progressivement toutes les régions occidentales du Continent européen, sans doute par des voies différentes. L'une, après avoir traversé la Turquie, devait gagner la Grèce puis toute la Péninsule Balcanique et de là, en suivant le bassin du Danube, l'Europe Centrale et occidentale. Par cette voie *VERVEX* a pu rejoindre le nord de l'actuelle région d'oïl et s'imposer bien avant la romanisation des Gaules: les recherches archéologiques relèvent la présence de *Ovis aries* dès le sixième millénaire, au néolithique ancien, aux environs de -5100 ans, dans l'extrême nord-est du Pays (Arbogast 1994). La présence de continuateurs de *VERVEX* en daco-roumain, dans les variétés roumaines sud-danubiennes ainsi qu'en Dalmatie semble indiquer une autre voie de diffusion du mot, de l'espace balkanique vers le nord de l'Italie, puis, ultérieurement, vers la Péninsule italienne, porté par des populations ayant parlé, peut-être, un *proto-latin*. Cette hypothèse s'inscrit dans le cadre de la 'Théorie de la Continuité' (Alinei 2000: 592-595) envisageant un schéma de diffusion du latin à travers une première phase dite de 'latinisation', ou du latin avant Rome, précédant une phase dite de 'romanisation' ou du latin diffusé par Rome. Les rares survivances d'un *VERVEX* originaire désignant le bélière, comme la forme latine, mais aussi l'a.it. *berbice*

'brebis (XIII^e s.: *Novellino*) que DEI, pour les raisons déjà exposées, ne considère pas comme indigène de la Toscane, ou encore la désignation *barbisa* 'brebis' du Valcamonica (REWS), vallée d'une intense et ancienne tradition pastorale, pourraient être des témoignages de sa diffusion à partir du nord-est du Pays. On ne peut pas exclure que cette diffusion ait atteint aussi la Sardaigne : cette éventualité ouvrirait de nouvelles perspectives pour l'explication de certains traits phonétiques que le sarde partage avec le domaine roumain. Que l'on pense, en particulier, aux occlusives bilabiales b/p interprétées, habituellement, comme résultat de l'évolution directe de QU-/GU- latins (sarde *abba* ; roum. apă < AQUA) interprétation peu satisfaisante surtout pour le sarde dont certaines variétés sont bien connues pour leur phonétisme particulièrement conservateur; que l'on pense aussi au fait que les formes sardes et roumaines peuvent être rapprochées du mot indo-iranien *āp-* (sanskrit *apah*), souvent employé au pluriel, et des formes correspondantes des langues baltes, comme le v. pruss. *ape* et le lit. *upe* 'cours d'eau' (A. M.: sous *aqua* et *amnis*). Une telle hypothèse mériterait des analyses plus approfondies. Il est probable, en revanche, que l'arrivée de *VERVEX* en Sardaigne, peut être avec déjà le sens de 'brebis' qu'elle conserve aujourd'hui, ait pu se produire bien avant la romanisation de l'île en empruntant des voies méditerranéennes. Nous savons que le mouton est présent dans l'île dès le néolithique ancien (-6000 > -4700): dans la grotte de Su Carroppu et à Filiestru on a trouvé des os de moutons (*Ovis aries*), en quantités presque exclusives dans le deuxième site. Lilliu (1988) relève que ces derniers appartenaient à des animaux âgés de moins d'un an, d'un à deux ans (*da macello* 'destinés à la consommation') et de plus de deux ans (destinés à la reproduction), ce qui témoignerait de l'existence de l'élevage. Concernant les caractéristiques physiques de ces très anciens paysans/bergers insulaires, Franco Germanà (1995) affirme que

«.. dall'analisi dei pochi e dubbiosi relitti umani di quel tempo noi possiamo soltanto desumere che nel neolitico antico i paleosardi avessero una morfologia probabilmente afro-mediterranea (o mediterranea occidentale), senza che però si possa escludere la copresenza di forme danubiane (o mediterranea orientali) »⁷.

L'hypothèse d'une provenance de *VERVEX* de la Méditerranée orientale semble aussi plausible: les contacts de la Sardaigne avec cette aire, dès le néolithique, se poursuivant durant les différentes phases de la culture nuragique et, plus tard, tout le long de la profonde colonisation phénicienne et punique, ont été confirmés par les recherches archéologiques. En parlant de la 'Culture Ozieri' ou de 'San Michele' (néolithique moyen), l'illustre archéologue Lilliu a mis en évidence les liens étroits de cette dernière avec les cultures de l'est de la Méditerranée, en particulier pour ce qu'il définit comme « *i segni della religione* » 'les témoignages de la religion' (figures schématiques de têtes de bovidés, représentations du

7. « ...de l'analyse des restes humains de ce temps-là, peu nombreux et incertains, nous pouvons seulement déduire qu'au néolithique ancien les paléo-sardes devaient avoir une morphologie probablement afro-méditerranéenne (ou méditerranéenne occidentale), sans que l'on puisse exclure cependant la présence de formes danubiennes (ou méditerranéennes orientales) ».

Taureau et de la Déesse Mère avec les nombreuses petite statues en marbre de cette dernière, d'origine cycladique, représentant «*la coppia della religione erotica-naturalistica protosarda*» 'le couple de la religion érotico-naturaliste protosarde'). Il insiste aussi fréquemment sur la parenté entre les vases de la même 'Culture' sarde et leur décoration avec ceux de plusieurs régions méditerranéennes (Mésopotamie, Egypte, Chypre, Crète, Cyclades, Malte, Sicile) et signale aussi des correspondances avec la culture balcano-danubienne de Vucedol. Toujours à propos de la 'Culture Ozieri', Germanà (1995) rappelle

« ... i suoi ricorrenti punti di riferimento «*cicladici*», che si esprimono nella morfologia dei suoi monumenti più caratteristici sia per i vivi che per i morti, nei suoi raffinati prodotti industriali e nel genere di vita dei suoi diffusori »⁸.

L'existence de contacts importants avec le monde grec est confirmée par l'abondante céramique mycénienne du Nuraghe Antigori, sur le Golfe de Cagliari. Pour conclure et sans sous estimer les contacts et les échanges avec les régions riveraines de la Méditerranée occidentale (Italie tyrrhénienne, France (cultures de Bougon et de Chassey⁹), Péninsule Ibérique) - que l'on pense à l'exportation de l'obsidienne de Monte Arci - les liens culturels de la Sardaigne avec la Méditerranée orientale semblent avoir été largement dominants. A notre avis, c'est dans les langues parlées dans cette dernière, que les milliers de micro-toponymes prélatins de l'île, pourraient bien avoir leurs racines. Notre VERVEX a pu arriver en Sardaigne directement, de l'orient de la Méditerranée, dès le néolithique ancien, avec l'introduction des ovins dans l'île sans que l'on puisse connaître le sens précis du terme. L'élevage de cette espèce devait connaître par la suite un développement considérable surtout au néolithique récent où se manifeste déjà une certaine unité culturelle de l'île, unité qui allait s'affirmer à l'âge du bronze avec la culture nuragique. Les mêmes peuples de navigateurs censés avoir importé VERVEX en Sardaigne ont pu introduire le mot, avec l'élevage du mouton, dans d'autres parties des côtes de la Méditerranée occidentale, de la mer Tyrrhénienne jusqu'au golfe du Lion et aux côtes de la Péninsule ibérique. DEI (sous *berbice*) signale des survivances du mot dans la toponymie dialectale de l'Italie méridionale (*Vervece* (Campanie), *Verbicaro*

8. '... ses fréquents points de référence 'cycladiques' qui s'expriment dans la morphologie de ses monuments les plus caractéristiques édifiés pour les vivants et pour les morts, dans ses productions industrielles raffinées et dans le mode de vie de ses diffuseurs ».

9. A ce propos Lilliu (1967²: 24) écrit : « È superfluo avvertire che quando accenniamo a elementi di Bougon e di Chassey in strati isolani supposti del neolitico recente, non intendiamo affermare un apporto del contesto culturale di questi aspetti francesi medio e tardo-neolitici, ma soltanto parziali importazioni che si spiegano esclusivamente come cose recate dal commercio in un periodo di apertura dell'Isola verso l'Occidente ». 'Il est superflu préciser que lorsque nous évoquons des éléments de Bougon et de Chassey dans l'analyse de couches insulaires supposées appartenir au néolithique récent, nous n'entendons pas affirmer un apport du contexte culturel de ces aspects français du néolithique moyen et tardif, mais seulement d'importations partielles qui s'expliquent, exclusivement, comme des choses apportées par le commerce en une période d'ouverture de l'île vers l'Occident'.

(Calabre) 'noms de récifs'). De rares exemples se rencontrent aussi en domaine ibéro-roman: judéo-espagnol *barvés* 'brebis' et le cat. *bargera* 'troupeau de bovins et de moutons' (REW 9267). Pour ce qui concerne la France méridionale, la présence du mouton est attestée, dès le milieu du 6^{ème} millénaire (Helmer 1992; Vigne 2000), à une époque relativement proche de celle des premières attestations dans le nord du Pays. Dans cet espace où, aujourd'hui, dominant quasi exclusivement les continuateurs de *OVIS* et de *FETA* les témoignage de *VERVEX* sont peu nombreux : à côté de l'a. prov. *berbitz* 'brebis' (Mistral), déjà signalé, on relève le limous. *berbi* 'id.' ou le béarn. *berbis*, *brebit* (ALF 173; Palay: sous *berbis*) et des variantes morphosémantiques l'a. prov. *berbiguier* 'berger', Saugues *bardzēja* 'récipient pour porter la soupe au berger' (< **věrvēcarius*, FEW XIV, 334-336), le lim. *berbiaio*, *berbialho* 'bêtes à laine', le périg. *berbinalho* 'brebis en general' (Mistral), Creuse *borjâou* 'pou du bois', centr. *verbinette* 'petite brebis', rouerg. *berbial*, *brebial*, *barbal* 'parasite de la brebis', dauph.alp. *berbéza* 'maladie dartreuse des brebis'; castr. *berbezino* 'petit cafard', H.Pyrénées *barsi* 'sac fait avec la peau de brebis' (< **věrvēcīnus*, FEW XIV, 336-337). Les formes que FEW désigne comme a.fr. sud-oriental *barbegal* 'puce de la brebis' et fr. mér. *berbezin*, *barbezin*, *barbin*, *barbesi*, *berbesi*, *barbisi*, *berbisi* ne sont pas clairement localisées, tout comme l'indication 'Dauphiné' pour une forme comme *berbet* 'mouton', cette région historique s'étendant sur les domaines francoprovençal et occitan. Les relevés des Atlas relatifs au domaine gallo-roman montrent que la densité sémantique de *VERVEX*, ou plutôt de **VERVIX*, dans les variétés dialectales actuelles, est plus importante dans le nord de la France, en domaine d'oïl, que dans le sud du Pays, occitan et francoprovençal. Nous n'avons pas d'explications concernant le nombre relativement faible d'attestations dans la France méridionale et cela malgré la présence précoce de *Ovis aries* dans cette région particulièrement favorable, jusqu'à nos jours, à l'élevage des ovins et à la transhumance. Le développement de l'élevage aurait-il rencontré des conditions moins favorables que celles qu'offrait la Sardaigne (facilité des escales, vastes plaines et larges régions de collines, faible peuplement, position géographique centrale dans la Méditerranée occidentale) ? Cela paraît peu probable. Plus vraisemblablement, il pourrait s'agir, de l'indice d'un développement précoce de l'élevage où l'intérêt principal était l'agrandissement du troupeau comprenant essentiellement des femelles. *VERVEX* aurait conservé plus longtemps le sémantisme initial de 'bélrier' facilitant ainsi l'adoption de formes plus récentes reconductibles à *OVIS* (féminin en latin, comme généralement les formes en -is) et à *FETA* et, en étroite relation avec la production des agneaux. En même temps, dans le sud-ouest et dans une grande partie du Massif Central (aires occitanes), *VERVEX* 'bélrier' aura été concurrencé par les continuateurs de *ARIES* (*are/aret*). Inversement, on peut avancer l'hypothèse que dans le nord de la France le changement sémantique, peut-être plus précoce aboutissant à l'emploi de *VERVEX* ou plutôt de *VERVIX*, pour désigner la femelle, aurait facilité d'une part son maintien et sa généralisation et, d'autre part, la diffusion d'une forme d'origine celtique issue du gaul. **multo* (cf. irl. *molt* ; gall. *mollt* ; bret. *maout* 'mâle châtré destiné à la boucherie') pour désigner le bélrier, sens attesté en a.fr. (B. W. : sous *mouton*; DEI : sous *montône*) mais aussi en domaine occitan et en catalan (a. prov. *molto*, cat. *molto*). Avec ce même sens, le mot est conservé dans de vastes aires du domaine italo-roman (en particulier, dans la moitié nord-est et dans une grande partie des régions centrales et méridionales) (AIS, carte 1069) : actuellement, dans les parlers gallo-romans il désigne surtout l'espèce (ALE : carte 1069). Quant à la Sardaigne, *VERVEX* a dû être employé très tôt, et exclusivement pour la femelle comme dans le nord de la France: aucun autre terme n'étant pas disponible pour 'bélrier', les continuateurs de **multo* n'ayant pas atteint

l'île, c'est le terme *mascru* 'mâle' (< MASCULU), avec de nombreuses variantes phonétiques, qui deviendra la désignation unique de ce dernier.

L'histoire de notre *VERVEX* a dû croiser celle d'autres désignations, phonétiquement proches, dont la diffusion a pu se produire, toujours à partir du sud-est européen, à une époque difficile à évaluer. Il s'agit de nombreux noms du bélier, parfois aussi de la brebis et de l'agneau, que les dictionnaires étymologiques renvoient à une base lexicale **berr-* / **barr-* généralement considérée comme étant d'origine 'prélatine' et dont le sens premier semble avoir été celui de 'bélier' (FEW, I, 335-336; DEI: sous *bërro*; Cortelazzo et Marcato 2005: sous *béro*). Intéressante apparaît aussi la survivance probable de cette base lexicale dans les cris d'appels adressés aux moutons dans un grand nombre de régions européennes (Hubschmid 1955: 14, 194-196).

Concernant la répartition géographique, on constate que ces désignations, comme les précédentes, sont présentes en particulier dans les domaines gallo-roman et italo-roman. Dans le premier, elles se concentrent surtout dans les marges orientales de l'espace d'oïl où, comme nous avons vu, les continuateurs de *VERVEX* désignent exclusivement la brebis, et dans l'est de l'aire francoprovençale (Savoie, Haute Savoie, Suisse romande): des attestations, peu nombreuses, figurent aussi dans des aires occitanes (Dordogne), y compris au-delà des Alpes au Piémont occidental. Les exemples sont très nombreux (FEW, II : 336-337; ALF : carte 124 'bélier'): wall. *bara*, *bèrau*, *burô*, Meuse, Meurthe et Moselle *baro*, Moselle *berion* 'petit du bélier, du cochon et du taureau', Vosges: *bəra*, *bero*, fpr. (a. sav. , sav. *berou* 'bélier', bress. *beurâ*, *berjo*, *bere*, *bare* (GFPF 1311) 'bélier', Suisse *bərä* 'mouton', *berolō* 'petit bélier', *bera*, langued. *bérou* 'mouton favori, celui qui conduit le troupeau', *beruneto* 'jeune agneau' (D'Hombres et Charvet 1884), Ardèche *béro*, *berouno* 'brebis', lang.; Usseglio (Italie) *berou* 'agneau'. FEW relève d'autres exemples dans des aires occitanes, sans localisation précise (n. prov. *bèrri* 'bélier', *berun*, occ.alp. *berrou*, (carte 1). Nous serions tentés de rattacher à la même origine les formes d'oïl a.norm. *berche* 'vieille brebis'; norm. *berque* 'mauvais mouton', Eure *berk* 'brebis', Alanç. *berc* 'mauvaise brebis', que FEW reconduit cependant à **vĕrvĕcalis*. Ces dernières ne sont pas sans rappeler, par ailleurs, des désignations roum. *berkă* 'brebis avec la laine bouclée et courte' et *bîrkă* 'brebis avec la laine bouclée', *bîrcaci* 'berger', désignations que Ciorănescu (2002: sous *berc* (-e^{arcă}), renvoie à un probable l'a.germ. *brecha* (> all. Bruch 'fragment'), à travers un mot slave conservé dans plusieurs aires linguistiques: srb., bulg. *birka* 'brebis avec la laine bouclée', tchèq. *birka* 'mouton ordinaire' pol. *bierka* 'brebis sans queue'. Dans l'espace italo-roman où, à l'exception de la Sardaigne, *VERVEX* n'a laissé que des traces sporadiques, les continuateurs présumés de **berr-/*barr* sont concentrés surtout dans deux aires: l'une, au nord-ouest du Pays, en domaine gallo-italien (Piémont et nord de la Lombardie) et l'autre, compacte, sur le versant adriatique (Romagne, Marches atteignant aussi le nord de l'Ombrie) (carte 2): piém. *bero*, lomb. *ber*, lomb.alp. *bar*, Romagne *ber*, *berr*, Marches *bir*, *birro* 'bélier', ombr. sept. *birro* 'id.'). milan. *bera* 'brebis', Tessin, Val Sesia, *berin*, *berì* 'agneau' (AIS: carte 1069; DEI: sous *bërro*) (carte 2). Nous remarquerons que, dans la première aire, les continuateurs de **berr-* peuvent désigner parfois le bélier et la brebis (AIS 149, 155, 243, 263) : leur emploi pour le seul mâle est cependant le plus fréquent, face à l'emploi exclusif pour la brebis ou pour la brebis et les agneaux (AIS: cartes 1068, 1071). FEW et DEI signalent le verbe roumain *barai* 'conduire les moutons' ainsi que des exemples en albanais (*ber* 'brebis', rappelant les

bàrichoi ‘agneaux’ chez Hesychius Milesius, et *ber* ‘berger’) et en basque (*barro* ‘agneau d’un an’). FEW (ibid. : 335, II) relève des formes occitanes avec une occlusive sourde probablement apparentées: a. pr. *paroc* ‘bélrier qui marche en tête du troupeau’, Péz. *parrot*, Avéyr. *porrot*, gasc. *perrot* ‘id.’. Il rappelle aussi de possibles survivances de **ber* avec d’autres domaines linguistiques, comme le prouvent le sl. commun *baranz* ou le hongr. *barang* ‘bélrier’ (Berneker 1908-1913), de possibles réminiscences dans les langues germaniques (norv. dial. *barre* ‘bélrier’), sans oublier des désignations ibéro-romanes, basques et occitanes du ‘bélrier’ que l’on rattache à une base **marr* mais dont la connexion avec **berr* ne semble pas évidente¹⁰. On ne peut pas exclure, par ailleurs, une parenté de nos formes avec des désignations dialectales de l’Italie du nord comme *bërro* (DEI: sous *bërro*), *béru*, *bero*, *baru*, *biro* (Cortelazzo e Marcato: sous *béru*) ‘flocon de laine, mèche de cheveux, aux longs poils (adj.)’, que le Dictionnaire Etymologique Italien reconduit à une base prélatine **berro*, un probable ‘*relitto mediterraneo di area balcanica*’¹¹, à rapprocher de l’adjectif *bérros* ‘poilu’ qu’Hesychius Milesius considère comme un terme macédonien et qui, à son tour, pourrait être à l’origine du vén. et du friul. *berra* ‘couverture’ (XVe s). La référence à la laine, élément capital dans l’élevage des ovins, serait-elle l’un des possibles motifs à l’origine de **berr* dont le sens initial demeure obscur ? La proximité sémantique et phonétique de cette dernière avec *VERVEX* ne faisant pas de doute, on pourrait avancer aussi l’hypothèse que *VERVEX* soit une dérivation de **berr-* désignant, au départ, le bélrier. L’existence de formes comme *brek* et *brik* ‘bélrier’, formant une aire compacte en Emilie s’étendant aux régions limitrophes de la Lombardie (Mantoue *brik* ‘bélrier’) et de la Vénétie situées au nord du Po (AIS: carte 1069), en contact direct avec l’aire de *ber/bir* du versant adriatique, signalée ci-dessus, pourrait être un témoignage de la coexistence des deux désignations. Dans l’hypothèse d’une diffusion chronologique différenciée de **berr* et de *VERVEX*, déjà envisagée ci-dessus, ces formes italo-romanes, classées comme d’origine incertaine (DEI: sous *bricco*⁵), pourraient représenter une rencontre de formes plus anciennes *ber*, *bir*, avec le nouveau venu *berbec*, par le canal balcano-adriatique dont il a été déjà question, les formes *bric/brec* constituant ainsi un témoignage de l’avancée de *VERVEX* dans la Plaine Padane. Dans l’aire du domaine d’oil définie ci-dessus, les données de l’ALF, et encore d’avantage celles de l’ALF-Régions, montrent une situation de cohabitation plus marquée: de très nombreux parlars différencient le mâle et la femelle en employant des continueurs de **berr-* pour désigner le bélrier et des formes issues de *VERVEX* / *BERBIX*, pour désigner la brebis (carte 2), situation qui peut être envisagée aussi dans l’hypothèse d’une dérivation morphosémantique ces dernières de la base **berr-*. Ce développement rappellerait celui du lituanien, déjà signalé (v. note 2) avec les continueurs de *avis*, mot épïcène à l’origine, à la différence près que, dans ce cas, la forme simple est employée pour ‘brebis’ et la forme suffixée pour ‘bélrier’.

Compte tenu de la répartition géographique des ses continueurs, de la densité

10. Á ce propos on peut se demander si le sarde [l'merru] ‘bélrier de race pure’, que Wagner (DES) classe comme un emprunt à l’esp. *merino* ‘carnero de lana fina’, ne serait pas à rattacher à **berr* dont il serait le seul témoignage en domaine sarde qui aura adopté exclusivement *VERVEX* pour ‘brebis’.

11. ‘survivance (d’un substrat) méditerranéen d’aire balcanique’.

morpho- sémantique et des connaissances archéologiques, nous avançons l'hypothèse que le mot VERVEX / *VERVIX, désignant à l'origine le bélier, ne soit pas de dérivation directe du latin mais qu'il aurait été présent dans le nord du domaine gallo-roman et en Sardaigne à une époque précédant la romanisation. Originaire des régions orientales du bassin de la Méditerranée, il aurait pu rejoindre l'Europe occidentale par des voies distinctes:

- par une première voie, à partir de la Péninsule Balkanique et à travers le bassin du Danube, puis du Rhin, il aurait atteint le nord et l'est du domaine d'oïl, et les régions alpines des domaines francoprovençal et romanche;

- par une deuxième voie, il aurait atteint l'Adriatique, comme l'atteste sa présence en Dalmatie, pour gagner le nord-est de l'Italie et, ultérieurement, la Péninsule (et la Sardaigne?);

- par une troisième voie, maritime, à partir de l'est méditerranéen, il aurait rejoint la Sardaigne et les côtes de la Méditerranée occidentale, de la mer Tyrrhénienne au golfe du Lion, en laissant de rares attestations en Italie et dans la Péninsule Ibérique et des témoignages plus importants dans la France méridionale.

Le mot semble apparenté, par ailleurs, à une autre base lexicale supposée, **berr*- 'bélier', probablement d'une même origine géographique: sa diffusion pourrait avoir précédé celle de VERVEX ou être à l'origine de ce dernier.

Références

- AIS = Jaberg, Karl & Jud, Jakob. 1928-1940. *Sprach-und Sachatlas Italiens und Südschweiz*. I-VIII, Zofingen: Rieger & Co.
- ALF = Gilliéron, Jules & Edmont, Edmond. 1902-1910. *Atlas Linguistique de la France*. Paris: Honoré Champion.
- Alinei Mario. 2000. *Origini delle lingue d'Europa*. I. *La teoria della continuità*; II. *Continuità dal Mesolitico all'età del Ferro nelle principali aree etnolinguistiche*. Bologna: Il Mulino.
- Arbogast, Rose-Marie. 1994. *Premiers élevages néolithiques du nord de la France*. Liège: Herault (n° 67).
- B. W. = Bloch, Oscar & Wartburg, Walter (von). 1960³. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris: PUF.
- Berneke, Erich. 1908-1913. *Slavische etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter.
- Casu, Pietro. 2002. *Vocabolario sardo logudorese-italiano*. Nuoro: Ilisso.
- Ciorănescu Alexandru. 2002. *Dicționarul Etymologic al Limbii, Române*. București: Editura SAECULUM I. O.
- Contini, Michel. 1987. *Etude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- Cortelazzo, Manlio & Marcato, Carla. 2005. *Dizionario etimologico dei dialetti italiani*. Torino: UTET.
- D'Hombres, François Louis Maximin & Charvet, Gratien. 1884. *Dictionnaire languedocien-français*. Alais: Imprimerie A. Brugueirolle.

- DRG = *Dicziunari Rumantsch Grischun*. I-III. Coire: Bischofberger, 1939-1963; IV, Winterthur, tamp. Winterthur, 1964 et suiv.
- E. M. = Ernout, Alfred & Meillet Alfred. 2001⁴. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris: Klincksieck.
- FEW = Wartburg, Walter (von). 1922 (et suiv.). *Französisches etymologisches Wörterbuch*. Bonn-Leipzig-Paris-Basel.
- Germanà, Franco. 1995. *Luomo in Sardegna, dal paleolitico all'Età nuragica*. Sassari: Delfino.
- GPFP = Duraffour, Antonin. 1969. *Glossaire des patois franco-provençaux*. Paris: CNRS.
- GPSR = Gauchat, Louis, Jeanjaquet, Jules, Tappolet, Ernest (réd.), avec la collaboration de E. Muret. 1924 (et suiv.). *Glossaire des patois de la Suisse Romande*. Neuchâtel-Paris: Victor Attinger.
- Helmer, Daniel. 1992. *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques*. Paris: Masson.
- Hubschmid, Johannes. 1955. Haustiernamen und Lockrufe als Zeugen vorhistorischer Sprach- und Kulturbewegungen. *Vox Romanica* 14. 194-196.
- Lilliu, Giovanni. 1963. *La civiltà dei Sardi. Dal Neolitico all'età dei Nuraghi*. Torino: Edizioni Rai.
- Lilliu, Giovanni. 1988. *La Civiltà dei Sardi dal Paleolitico all'età dei nuraghi*. Torino: Nuova ERI.
- Médélice, Jeanine. 1989. Désignation de la brebis dans l'espace roman. In *Espaces romans. Etudes de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuillon*. Grenoble: ELLUG, 560-569.
- Mistral, Frédéric. 1878. *Lou tresor d'ou felibrige ou dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialects de la langue d'oc moderne*. Aix-en Provence – Avignon – Paris: Veuve Remondet-Aubin (rééd. Genève: Slatkine, 1979).
- Palay, Simian. 1932. *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon moderne*. Pau: Imprimerie Marrimponey Jeune.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm. 1953. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter.
- REWS = Faré, Paolo A. (a cura di). 1972. Postille italiane al *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* di W. Meyer-Lübke, comprendenti le *Postille italiane e ladine* di Carlo Salvioni (In *Memorie dell'Istituto Lombardo – Accademia di Scienze e Lettere, Classe di Lettere – Scienze Morali e Storiche*. Vol. XXXII), Milano: Istituto Lombardo di Scienze e Lettere.
- Vigne, Jean-Denis. 2000. Les débuts néolithiques de l'élevage des ongulés au Proche Orient et en Méditerranée: acquis récents et questions. In Guilaine, J. (éd.). *Premiers paysans du Monde. Naissance des agricultures*, 143-168. Paris: Errance.
- Wagner, Max Leopold. 1960-1964. *Dizionario Etimologico Sardo*. Heidelberg: Carl Winter - Universitätsverlag.